



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LXIV.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

LXIII.

Vous ne méprifieriez jamais un homme, & vous ne luy porteriez auffi jamais d'envie, si au lieu de faire reflexion sur l'estat present où il se trouve, vous vous arrestiez à considerer ce qu'il a esté autrefois, ou ce qu'il peut encore devenir. Est-il fort riche maintenant? il peut devenir pauvre. Est-il dans une des premieres charges du Royaume? on le verra peut-estre bien-toft parmi les criminels dans une prison; ne le méprifez point s'il est en necessité, car vous aurez besoin de son credit quand la fortune l'aura relevé.

LXIV.

Si vous trouvez mauvais qu'on vous ait refusé ce que l'on a facilement accordé à un flatteur, vous ne valez pas mieux que luy, du moins

moins vostre plainte n'est guères raisonnable. Ignorez-vous encore que les choses de ce monde ne se donnent jamais pour rien, mais qu'au contraire elles se vendent toujourns fort chèrement, & que la monnoye qui a le plus de cours parmi les hommes, c'est la flaterie? si vous ne l'avez offerte à personne, comment vous étonnez-vous de ce qu'on ne vous a rien donné? & si vous vous en estes servi aussi-bien que les autres, que ne songez-vous à effacer par un sincere repentir la faute que vous avez commise?

LXV.

DAns les achapts qui se font, l'un donne, & l'autre reçoit quelque chose, mais celuy qui n'achepte rien, demeure avec ce qu'il avoit. Ne vous plaignez point de ce qu'on vous a refusé ce qui ne s'accorde d'ordinaire qu'à des crimes. Contentez-